

COLLOQUE INTERNATIONAL

Paradigmes et concepts pour une histoire de la linguistique romane

11 avril 2013
Nancy, ATILF

Organisé par l'équipe du projet D.HI.CO.D.E.R.
(Dictionnaire HIstorique des COncépts Descriptifs de l'Entité Romane)



www.atilf.fr

anne-marie.chabrolle-cerretini@atilf.fr



D.HI.CO.D.E.R.

« Dictionnaire Historique des Concepts Descriptifs de l'Entité Romane »

Présentation

D.HI.CO.D.E.R. est un travail en histoire de la linguistique romane. Ce travail collectif entend contribuer à une remise à plat des éléments historiographiques fondateurs de cette discipline.

En effet, lors du colloque « Romania : réalité(s) et concepts » organisé en octobre 2011 par les équipes d'accueil Romania et CELJM de Nancy 2 et avec le soutien du laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques (UMR7597) et la Société d'Histoire et d'Epistémologie des Sciences du Langage (Voir Chabrolle-Cerretini Anne-Marie,(ed) 2013, Romania : réalité(s) et concepts, Actes du colloque organisé à l'Université Nancy 2, Limoges, Editions Lambert et Lucas, à paraître avril 2013), il se dégageait nettement le besoin de reconsidérer un certain nombre de concepts définis très diversement selon les discours nationaux ou régionaux sur l'entité romane, revisiter en nuances l'historiographie de la linguistique romane, d'ouvrir la question à d'autres aires linguistiques que les aires française et allemande que l'on privilégie habituellement pour le récit de cette linguistique.

Fort de ces constats, D.HI.CO.D.E.R. se donne pour objectif de recenser les concepts qui ont permis de décrire l'entité romane et de constituer la linguistique romane depuis le XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit de reconstruire des ensembles conceptuels vérifiés et attestés par une étude nouvelle des textes. Cette reconstitution se fera à partir des textes théoriques et descriptifs de toutes les aires linguistiques de la Romania. Les parties du dictionnaire sont celles de l'histoire de la linguistique romane reconsidérée à partir des concepts théoriques et méthodologiques attestés et présentés dans leurs contextes historiques et textuels.

Équipe projet

Direction du projet :

Anne-Marie CHABROLLE-CERRETINI

Les membres de l'équipe :

Marta ANDRONACHE (ingénieur de recherche ATILF)

Béregère BOUARD (maître de conférences Université Lorraine)

Laure BUDZINSKI (doctorante Université Lorraine-ATILF)

Anne-Marie CHABROLLE-CERRETINI (professeur Université Lorraine)

Gilles PETREQUIN (PRAG)

Jean-Loup RINGENBACH (ingénieur d'étude)

Cyril de PINS (PRAG –doctorant Paris 7)

Narcís IGLESIAS FRANCH (maître de conférences – Univ. Gérone)

Christophe REY (professeur Université de Picardie-LESClapp)

Gilles SIOUFFI (professeur Paris IV)

DHICODER entretient des liens avec le réseau d'enseignants-chercheurs CALRO (Construction et Avenir des Langues Romanes) dont le comité de direction est composé de J. Nadal (Gérone), J-M Eloy (Université de Picardie), R. Sornicola (Naples) et A-M Chabrolle-Cerretini (ATILF).

Membres de l'équipe D.H.I.CO.D.E.R. dans le réseau : N. Iglesias Franch (Gérone), C. Rey (Université de Picardie).

Jeudi 11 avril 2013

ATILF, salle Imbs

10h00-10h15

Accueil des participants
Allocution de bienvenue d'**Éva BUCHI**, directrice de l'ATILF

10h15-11h15

Conférence invitée
Bernard COMBETTES (ATILF / Université de Lorraine - CNRS)
« Linguistique romane et linguistique générale : quelles interactions ? »

11h15-11h30

Discussion

Les concepts dans les discours grammaticaux, lexicographiques et scolaires

Présidente de séance : Bérengère BOUARD

11h30-12h00

Narcís IGLESIAS FRANCH (Université de Gérone-Institut de Llengua i Cultura Catalanes)
« Construire l'identité et l'altérité linguistiques. Le concept *langue* et ses valeurs associées dans la Catalogne du XIX^e siècle. »

12h00-12h30

Muriel CORET & Malika KAHERAOUI (Université de Poitiers IUFM/Forell EA 3816)
« La place du concept grammatical dans le discours scolaire. Approche historique du concept du verbe dans les manuels scolaires (1880 - à nos jours) : du savoir linguistique au savoir d'enseignement »

12h30-12h45

Discussion

Déjeuner en salle Imbs

Les concepts clés de la linguistique romane**Président de séance : Yan GREUB**

14h15-14h45	Cyril de PINS (Paris7-UMR 7597 HTL) « L'occitan (et le gascon) et ses espèces face au latin et à l'histoire : des grammaires médiévales à leurs premières éditions modernes (XII ^e -XIV ^e vs. XIX ^e) »
14h45-15h15	Claire BADIOU-MONFERRAN (Université de Lorraine - LIS) « Les notions d' <i>émergence</i> et de <i>disparition</i> : quelles relations ? »
15h15-15h45	Jacques FRANÇOIS (Universités de Caen et Tunis-Carthage, LaTTiCe UMR 8094 (CNRS-ENS-Paris 3)) « Hugo Schuchardt, pionnier et théoricien de la créolistique romane »
15h45-16h00	Discussion

De la grammaire comparée au structuralisme : la circulation des concepts**Présidente de séance : Laure BUDZINSKI**

16h00-16h30	Gerda HÄBLER (Université de Postdam) « Métaphores physiologiques comme désignations de concepts linguistiques dans la philologie romane de la deuxième moitié du XIX ^e et de la première moitié du XX ^e siècle »
16h30-17h00	Franck JABLONKA (Université de Picardie-LESCLap) « Au-delà du structuralisme : pour aller où ? »
17h00-17h15	Discussion

Pause

17h30-18h00	Christophe REY (Université de Picardie-LESCLaP) « Les contours d'une discipline moderne et toujours en évolution : la Métalexigraphie »
18h00-18h30	Anne-Marie CHABROLLE-CERRETINI (ATILF / Université de Lorraine - CNRS) « De la constitution des paradigmes en histoire de la linguistique romane : un enjeu du D.HI.CO.D.E.R. »
18h30-18h45	Discussion
18h45-19h00	Clôture du colloque

Dîner au restaurant Excelsior

Comité scientifique

Marta Andronache (ATILF) - Valentina Bisconti (Université de Picardie) - Bérangère Bouard (ATILF) - Laure Budzinski (ATILF) - Anne-Marie Chabrolle-Cerretini (ATILF) - Cyril De Pins (Paris 7) - Jean-Michel Eloy (Université de Picardie) - Narcís Iglesias Franch (Université de Girona) - Josep Nadal (Université de Girona) - Gilles Petrequin (ATILF) - Christophe Rey (Université de Picardie) - Gilles Siouffi (Paris 4).

Comité d'organisation

Marta Andronache (ATILF) - Bérangère Bouard (ATILF) - Laure Budzinski (ATILF) - Anne-Marie Chabrolle-Cerretini (ATILF) - William del Mancino (ATILF) - Laurent Gobert (ATILF) – Sabrina Martin (ATILF).

Conférence invitée

Linguistique romane et linguistique générale :
quelles interactions ?

Bernard Combettes
Université de Lorraine / ATILF

Les concepts dans les discours grammaticaux, lexicographiques et scolaires

Construire l'identité et l'altérité linguistiques. Le concept *langue* et ses valeurs associées dans la Catalogne du XIX^e siècle

Narcís Iglesias Franch

Université de Gérone-Institut de Llengua i Cultura Catalanes

Le discours scientifique a été décisif à décrire les langues et, par conséquent, à définir et établir quelles étaient les langues et quelles ne l'étaient pas : bref, la description linguistique et le concept *langue* ont fait partie d'un même enjeu scientifique. Cette approche a été souvent étudiée soit du point de vue des grands linguistes et des œuvres majeures, soit du point de vue des histoires de chaque langue, chacune assez cloisonnée dans sa tradition nationale. Dans ma communication je viserai à analyser le concept *langue* dans le contexte catalan du XIX^e siècle, en me basant dans des sources plurilingues pas du tout utilisées où la comparaison entre langues va de soi : grammaires, dictionnaires, ouvrages pédagogiques de grande diffusion. Je vais analyser comment des langues telles que l'espagnol ou le français sont présentées au public catalan, ce qui très souvent implique une comparaison avec d'autres langues (avec le catalan, le latin ou une autre langue). Tout d'abord, il faut mettre en avant que dans ce cadre si succinctement ébauché, la description des langues va bien au-delà de la description linguistique (morphologique, syntaxique, lexicographique, etc.). Les langues ne sont pas présentées seulement comme des systèmes à apprendre, mais aussi comme des valeurs à acquérir, comme des véhicules de cultures et de sociétés, comme des continuités de l'histoire des collectifs, même des morales du quotidien. Dans un discours multilingue, le concept *langue* émerge autrement et permet interroger soit le récit de l'histoire de la linguistique (et ses sources les plus fréquentes), soit le récit bien délimité des traditions nationales.

La place du concept grammatical dans le discours scolaire. Approche historique du concept du *verbe* dans les manuels scolaires (1880 - à nos jours) : du savoir linguistique au savoir d'enseignement

Muriel Coret

Malika Kaheraoui

Université de Poitiers IUFM/ Forell EA 3816

Dans le cadre d'un projet PRES sur les « Etudes d'ouvrages et de matériels anciens liés à l'enseignement », Université de Poitiers, Université de Limoges, nous nous intéressons à l'étude exploratoire d'un corpus de manuels scolaires anciens, consacrés à l'étude de la langue française et plus spécifiquement aux concepts grammaticaux tels qu'ils sont mis en œuvre dans ces manuels.

Le manuel considéré comme un genre textuel d'analyse et d'évolution d'une discipline (Glessgen 20001) permet de contribuer à une réflexion sur l'histoire de la linguistique dans ses rapports avec l'histoire des grammaires scolaires, parce qu'il se situe à l'interface de la recherche et de l'enseignement.

Cette approche permet d'interroger les modalités de transfert des savoirs de référence linguistique dans les savoirs scolaires à partir de la notion de « transposition didactique » (Chevallard, 1985) et de « l'histoire d'une discipline scolaire » (Chervel 1998). L'idée de Chervel selon laquelle l'institution scolaire crée une culture qui lui est spécifique peut expliquer pourquoi les grammaires scolaires évoluent selon un principe cumulatif (Karabétian, 1998) et que l'ouverture de cette grammaire à certaines théories linguistiques est traversée par un historique qui rend le phénomène de transposition incertain. Si l'opération de « transposition » implique une reformulation des concepts savants sous la forme de notions à enseigner, l'analyse de ce processus² menée par Schneuwely & Trevisi (2009) illustre une coexistence : l'intégration d'un appareil théorique nouveau n'efface jamais les savoirs et les procédures anciens. Vargas (2009) va même jusqu'à affirmer que la grammaire scolaire n'est pas obtenue par « transposition », mais par « recomposition de savoirs hétérogènes, certains obtenus à partir de la linguistique par emprunts-modifications, d'autres conservés de la grammaire scolaire déjà-là » (2009 : 29).

C'est dans ce cadre épistémologique que nous nous situons pour analyser la manière dont le concept grammatical de verbe est traité dans les manuels de niveaux scolaires et d'époques différentes. Nous couvrirons une période étendue qui nous permettra de mettre à jour un certain nombre de points d'évolution, de stagnation, voire d'effets rétroactifs dans la construction de cette classe grammaticale et nous illustrerons nos propos par des exemples de manuels de langues romanes différentes.

Ainsi, en guise d'exemple, la comparaison de ces trois définitions issues d'époques différentes montre qu'il y a à la fois changement et continuité :

« Le verbe marque l'état ou l'action des êtres ou des choses. Il s'ajoute aux noms, et aux pronoms pour indiquer : 1° l'état dans lequel se trouve l'être ou la chose dont on parle. Ex : la maison est démolie ; 2° l'action faite par le sujet. Ex : Le vent souffle » Grammaire. Cours moyen, Cours complet d'enseignement primaire, 1890, de M. Garnier-Gentilhomme. Dix-septième leçon.

« Remarquez que nous ne définissons point le verbe comme le mot qui exprime l'action ou l'état. En effet, nous avons vu que le nom, lui aussi, peut exprimer l'action (Ex. : la marche) », Grammaire expliquée de la langue française, 1956, de G. Galichet.

« Le verbe indique une action (attacher) ou un état (paraître). Le verbe se conjugue. Il varie avec le temps et le sujet » Le manuel Mille-feuilles, Français- Cours moyen 1, 2012, p.268. C'est sur cette confrontation que nous proposons de nous interroger. En effet, l'identification des classes grammaticales fait partie des attendus essentiels de l'école, mais en même temps se donne la plupart du temps comme une évidence dans les programmes officiels et les manuels scolaires. Or, on sait bien, sur le plan linguistique, que les concepts grammaticaux sont des constructions et que leur délimitation même sous forme d'attributs pose problème.

Les concepts clés de la linguistique romane

L'occitan (et le gascon) et ses espèces face au latin et à l'histoire : des grammaires médiévales à leurs premières éditions modernes (XII^e-XIV^e vs. XIX^e)

Cyril de Pins

Paris7-UMR 7597 HTL

Les notions d'*émergence* et de *disparition* : quelles relations ?

Claire Badiou-Monferran

Université de Lorraine-LIS

Qu'elles en mobilisent les sens usuels ou techniques, les théories du changement linguistique représentent traditionnellement l'« émergence » et la « disparition » comme deux types de changement entretenant une relation de symétrie inversée.

Sens usuels (ceux de « gain » et de « perte ») : Marchello-Nizia (2012 : 57), dans sa présentation des « résultats escomptés » de la Grande Grammaire Historique du français (la GGHF), place sur le même plan le repérage « [de la] disparition et [de l'] émergence d'items ». Le grand mérite de la GGHF, selon elle, est précisément d'accorder autant d'importance au premier type de changement – dans les faits très « fréquent » – qu'au second – qui « focalis[e] traditionnellement l'attention » des linguistes diachroniciens. Le présupposé sous-jacent à ce parallélisme est que les termes de « disparition » et d'« émergence » fonctionnent comme des antonymes contradictoires ; autrement dit, que les notions afférentes sont tout à la fois contraires et exclusives (l'une de l'autre).

Sens techniques : Marchello-Nizia (2006 : 102-104) retrace l'histoire des représentations du changement par disparition. Quelles que soient les traditions requises, les linguistes, de Gilliéron (1921) à Dostie (2004) en passant par Guillaume (1989 [1946-1947]), Kroch (1989) ou encore Aitchison (1991), confèrent globalement aux disparitions – de morphèmes, de constructions, de paradigmes, de notions – le statut d'« épiphénomènes » (Marchello-Nizia 2006 : 102). À considérer que ces disparitions sont le corollaire d'un autre type de changement, ils les constituent de facto en phénomènes « résultants ». Soit, en phénomènes opposés aux phénomènes « émergents », au sens où les « émergents » sont « des effets qui ne se réduisent pas à l'addition mécanique de leurs causes », tandis que les « résultants », pour leur part, sont des effets calculables (tout du moins rétrospectivement calculables) « à partir de leurs causes » (voir Fagot-Largeault 2002 : 984-985). S'opposent ainsi, en sciences du langage, deux paradigmes, le paradigme émergentiste et le paradigme déterministe, et cette opposition semble devoir recouper, chez les linguistes diachroniciens, l'opposition du changement par innovation (voir Banniard & Philps, dir., 2010) et du changement par disparition (voir à ce sujet l'historique présenté dans Marchello-Nizia 2006).

Les travaux les plus récents sur le concept d'« émergence » en sciences du langage (voir Badiou & Ducos, dir., 2012) et la notion de « disparition » linguistique (voir Badiou & Verjans, dir., à paraître) enregistrent d'intéressants changements de perspective. Si les premiers minorent assez largement (mais de façon hétérogène suivant les disciplines concernées) l'opérativité du paradigme émergentiste, et en appellent plus volontiers, pour l'étude des changements par innovation, aux théories – pour le coup déterministes – de la complexité, les seconds considèrent désormais les changements par disparition non comme des « résultats », mais comme des « processus », difficilement « prédictibles », difficilement « calculables à partir de leurs causes », et qui, à ce titre (comme à d'autres), se rapprochent des phénomènes « émergents ». Le rapport clivé et antagoniste des notions d'« émergence » et de « disparition » tend ainsi à se réduire, au bénéfice d'un rapport d'inclusion : la disparition étant comprise comme un cas particulier d'émergence.

Sans préjuger de l'opérativité respective des théories de la complexité et du concept d'émergence pour les différentes branches des sciences du langage, c'est le tournant « émergentiste » de la notion de disparition que, dans le cadre du colloque organisé par l'équipe du projet D.HI.CO.D.E.R., l'on souhaiterait mettre au jour.

Hugo Schuchardt, pionnier et théoricien de la créolistique romane

Jacques François

Universités de Caen et Tunis-Carthage,
LaTTiCe UMR 8094 (CNRS-ENS-Paris 3)

À l'époque où la romanistique, fondée par F. Diez sur le modèle des travaux pionniers de F. Bopp sur la grammaire comparée des langues 'indogermaniques' et de J. Grimm sur la diversification des langues issues du proto-germanique, atteignait l'âge adulte avec la grammaire comparée et le dictionnaire étymologique des langues romanes de W. Meyer-Lübke, Hugo Schuchardt s'est engagé dans une perspective différente. D'une part il n'est pas uniquement romaniste et consacre par ex. à partir de 1891 une partie de son énergie à la démonstration de la parenté entre le basque et des langues de l'espace caucasien, d'autre part il adopte une démarche variationniste (avec la Wellentheorie qu'il partage avec J. Schmidt) et se présente dès la leçon inaugurale de ses cours à Leipzig (1870) comme un promoteur de la dialectologie romane.

Schuchardt est entré dans l'histoire des sciences du langage en premier lieu comme le pionnier de la linguistique des créoles à base romane, particulièrement portugaise, dont la variété tient à la dissémination des comptoirs portugais le long des côtes africaines, indiennes et indonésiennes. L'accessibilité de l'ensemble de l'œuvre de Schuchardt sur le site Schuchardt-Archiv de l'université de Graz permet d'inventorier de nombreux articles consacrés aux langues créoles et à la lingua franca méditerranéenne. La plupart des études créoles à composante romane de Schuchardt sont parues sur deux supports : les Relations des séances de l'Académie des sciences de Vienne, classe philosophique et historique (8 relations de 1883 à 1890 intitulés *Kreolische Studien* dont une copieuse monographie finale de 256 p) et la *Zeitschrift für romanische Philologie* (6 'Contributions à la connaissance du créole roman').

Les différents créoles examinés par Schuchardt sont pour l'essentiel à composante portugaise couvrant géographiquement les comptoirs africains, indiens et asiatiques (11 articles et la monographie), et marginalement espagnole (un article de 1883 sur l'espagnol malais des Philippines) et française (un article de 1888 sur le français de l'Annam). Schuchardt s'est également intéressé aux créoles à composante britannique.

Je chercherai dans cette contribution à situer les études créoles de Schuchardt dans leur temps et à cerner sa méthode d'investigation qui va jusqu'à la proposition d'une description formelle combinant les deux faces phonétique et sémantique du mot créole.

De la Grammaire comparée au structuralisme : la circulation des concepts

Métaphores physiologiques comme désignations de concepts linguistiques dans la philologie romane de la deuxième moitié du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle

Gerda Haßler

Université de Postdam

Au XIX^{ème} siècle, la linguistique historico-comparative commença à prendre un autre chemin que celui de la philologie. Elle ne visait plus à rétablir le contenu original de textes connus par plusieurs sources, mais à décrire empiriquement l'organisme de la langue. La métaphore physiologique de l'organisme de la langue se conçoit de manières différentes. D'une part, la question de savoir comment la langue et la pensée sont solidaires s'était posée dans la tradition humboldtienne. D'autre part, pour le courant dominant dans la linguistique historico-comparative, il s'agissait de décrire l'organisme de la langue selon des méthodes qui s'orientaient aux méthodes des sciences naturelles et on avait l'ambition de démembrer l'anatomie des langues. Ces analyses – dans lesquelles on utilisait largement des métaphores physiologiques soulignant l'analogie entre l'organisme d'une langue et l'organisme d'un être vivant – utilisaient surtout la méthode comparative qui légitimait la linguistique comme science autonome et qui la rapprochait de l'histoire naturelle, comparative elle aussi. La linguistique historico-comparative pouvait s'identifier avec la tradition de l'histoire naturelle, avec son image de soi et surtout avec ses méthodes. Si l'on considère l'organisme du point de vue du premier comparatisme, il apparaît comme un système et on aboutit à la conception structurale de la langue ; si l'on le prend à la lettre, on est conduit au biologisme qui, de son côté peut aussi mener à la classification généalogique des langues à côté de réflexions sur l'origine des langues (bannies par la linguistique historico-comparative).

Un exemple pour le sens littéral de la métaphore vie du langage est August Schleicher (1821-1868) qui constitue une charnière entre la première linguistique comparative et la linguistique historico-comparative pratiquée par les néogrammairiens. Selon le point de vue des linguistes d'obédience schleicherienne, la philologie relève de l'érudition, et non d'une science naturelle, linguistique incluse. Schleicher est considéré comme un prédarwiniste qui soutenait avoir découvert avant le naturaliste même les principes darwiniens du combat pour l'existence. Il avait aussi balisé les voies qu'emprunteront les linguistes naturalistes français. Victor Henry (1850-1907) se dit « schleicherien d'éducation et de tempérament » (Desmet 1996 : 80). Bien qu'il ne partage pas les opinions de Schleicher, Michel Bréal (1832-1915) rédigea la préface à la traduction française de la *Théorie de Darwin et la science du langage* et de *De l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme*.

Mais cette orientation vers l'anatomie et l'histoire naturelle provoquèrent, au XX^{ème} siècle, des critiques de la part de romanistes dans lesquelles le terme *blutleer* (exsangue) apparaît plusieurs fois. Karl Vossler (1872-1949) attaquait la méthode des néogrammairiens, mais plus encore celle de Ferdinand de Saussure (1857-1913) quand il refusait de faire du système exsangue de signes le seul objet de la linguistique (Vossler 1925 : 209). Dans le contexte de la philologie 'idéaliste', les métaphores physiologiques prenaient plutôt un sens péjoratif. Les philologues 'idéalistes' poursuivaient un type de recherche qui se réclamait de la théorie de Humboldt qui s'avère, cependant, difficilement maniable dans la recherche linguistique. Malgré une similitude évidente dans certaines positions, comme par exemple les concepts d'articulation et de valeur, le renouvellement de la linguistique sur une base saussurienne, au début du XX^{ème} siècle, se passait des idées de Humboldt.

Les idées structuralistes entrèrent tard dans la philologie romane en Allemagne. Le commencement du paradigme culturel et holistique en linguistique se produit dans l'étude des langues romanes ou de la *Kulturkunde*, la science des cultures. Ainsi, Vossler constatait un parallélisme entre la langue et la culture et les considérait comme résultats de la création humaine. Ce n'est plus le système grammatical de la langue qu'il voulait exposer dans ses cours magistraux, mais son histoire culturelle et psychologique. Il reconnaît la base qu'il avait trouvée dans l'*Histoire de la langue française* de Ferdinand Brunot (1860-1938) ainsi que dans la *grammaire historique* de Wilhelm Meyer-Lübke (1861-1936), mais son but est celui de troubler les cercles linguistiques, trop contents de leurs méthodes établies.

Dans cette contribution, nous étudierons les questions suivantes : L'usage des métaphores physiologiques, a-t-il contribué à la scientificité de la linguistique romane au XIX^{ème} siècle ? Les métaphores, formellement identiques entre le courant humboldtien et les néogrammairiens, ont-elles créé un pont productif ou ont-elles contribué à provoquer des équivoques ? La philologie 'idéaliste' (dont l'idéalisme n'est pas à prendre dans le sens direct et philosophique) avait-elle des effets positifs dans le développement de la philologie romane dans la première moitié du XX^{ème} siècle ou bien posait-elle problème par sa proximité à la pensée des néohumboldtiens et le retardement de la réception du structuralisme ? Nous traiterons ces problèmes surtout dans le contexte allemand, tout en tenant compte des influences françaises.

Au-delà du structuralisme : pour aller où ?

Frank Jablonka

Université de Picardie / LESCLaP

Le structuralisme s'est imposé comme paradigme dominant et déterminant en linguistique générale et plus particulièrement en linguistique romane tout au long du XX^{ème} siècle, et il l'est resté au début du XXI^{ème} siècle. Toutefois, l'un des principaux représentants du structuralisme européen, Eugenio Coseriu, a lui-même recommandé, au niveau théorique, d'« aller au-delà » du structuralisme (« Über den Strukturalismus hinaus », Coseriu 1988). Au niveau empirique, l'utilité de ce changement programmatique a été soulignée notamment dans le domaine des contacts de langues: il n'est pas possible de rendre compte des dynamiques langagières dans le domaine des contacts verticaux (par exemple entre langue standard et dialecte) en restant cantonné au sein de la linguistique systémique. Th. Stehl (2012) a mis en évidence la nécessité d'« aller au-delà » du structuralisme en intégrant une perspective de « linguistique de la parole » à l'analyse de l'émergence de variétés interlectales conceptualisées comme langues fonctionnelles syntopiques, synstratiques et symphasiques. Malgré cette évolution paradigmatique, la linguistique variationniste fonctionnelle reste confinée au paradigme structuraliste dans la mesure où le concept de structure lui-même reste fidèle à la conception oppositive canonique du structuralisme.

Pour la recherche variationniste dans le domaine des contacts de langues effectuées sur des terrains géographiquement définis, qui restent dans la lignée de la tradition géolinguistique, ce conservatisme paradigmatique semble parfaitement légitime, comme nous avons pu le montrer dans nos recherches sur les contacts franco-arabes au Maroc, donc même au-delà de la Romania interne (Jablonka 2012a). Cependant, la fidélité au concept de structure s'avère problématique dans la mesure où le concept de terrain évolue. L'ouverture du champ de la linguistique des médias, qui représente également un domaine privilégié des contacts de langues, fait apparaître que le concept 'classique' de structure approprié aux terrains 'classiques' n'est plus utilisable, dans la mesure où nous sommes obligés de recourir, pour une approche appropriée aux processus liés aux médias, à des bases théoriques qui vont, précisément, « au-delà » du structuralisme: le déconstructivisme français (Derrida) et la théorie sociologique des systèmes (Luhmann), qui s'inscrivent tous deux dans la mouvance du poststructuralisme. Cette orientation fait apparaître des convergences entre les travaux de l'école de linguistique des médias de Fribourg (Kailuweit/Pfänder 2009, compte-rendu Jablonka 2012b) d'une part, et notre propre recherche sur la communication médiatique dans le cadre de l'hispanité marocaine (Jablonka, sous presse).

Nous pouvons conclure que la linguistique romane plus récente connaît deux niveaux du dépassement du structuralisme: le premier réconcilie la linguistique de système avec la linguistique de la parole, alors que les deux étaient restées bien distinctes dans la tradition structuraliste au sein de la linguistique romane; le second déconstruit la notion de structure elle-même. Il apparaît que c'est principalement le degré d'abstraction de la notion de terrain, en linguistique empirique, qui détermine le degré d'évolution (mais non la rupture) paradigmatique, à l'origine de laquelle nous pouvons identifier le poids de communication électronique qui, à l'époque « postmoderne », pèse de plus en plus lourdement.

De quelques nouveautés : pratiques et enjeux scientifiques

Les contours d'une discipline moderne et toujours en évolution : la Métalexigraphie

Christophe Rey
Université de Picardie / LESCLaP

En prenant pour point de départ les mises en perspective théoriques proposées par Gilles Petrequin et Pierre Swiggers (2007), notre exposé se propose d'évoquer en détails les contours d'une discipline que les travaux précurseurs de Bernard Quemada (1968) et de Josette Rey-Debove (1971) ont fait émerger : la « Métalexigraphie ».

Tributaire des mutations importantes que connaît depuis quelques années le monde de la lexicographie, notamment grâce au « souffle informatique de la langue » (Pruvost, J., 2006), la jeune discipline qu'est la Métalexigraphie, a été forcée d'évoluer. À travers notre exposé, nous tâcherons ainsi de montrer que celle-ci, emportée par le vent de la modernité, est aujourd'hui caractérisée par un renouvellement considérable des méthodes et des pratiques d'investigation de ses chercheurs.

De la constitution des paradigmes en histoire de la linguistique romane : un enjeu du D.HI.CO.D.E.R.

Anne-Marie Chabrolle-Cerretini
Université de Lorraine / ATILF

A partir d'un état des lieux de ce que l'on désigne par « linguistique romane », cette communication cherchera à mettre en évidence les faiblesses du récit actuel de la discipline ouvrant ainsi des pistes pour une remise à plat des éléments historiographiques fondateurs de cette discipline.

Laboratoire ATILF / CNRS - Université de Lorraine
44, avenue de la Libération - BP 30687 - 54063 Nancy Cedex
Tél. 03 54 50 53 00 Télécopie 03 83 97 24 56
Site : www.atilf.fr Courriel : contact@atilf.fr